

## Evaluation quantitative de la perception du rapport au réel à travers le Rorschach de 18 collégiens

### Résumé

Cet article a pour but d'évaluer, de manière quantitative, le rapport au réel de 18 adolescents non consultants, auxquels nous avons passé l'épreuve projective de Rorschach. Ces jeunes sont examinés dans leur établissement scolaire, lequel ne signale aucune pathologie somato-psychique avérée.

L'hypothèse, selon laquelle le rapport à la réalité est maintenu pour la plupart d'entre eux, est confirmée par la corrélation positive des indicateurs Rorschach qui mesurent la réalité. Ceci étant, des différences interindividuelles sont constatées, invitant à considérer cette population comme témoin des variations de la normale.

Dès lors, l'utilisation de ce test se trouve une fois de plus confortée dans l'approche psychopathologique du fonctionnement psychique de l'individu. On peut ainsi prouver par les chiffres que les facteurs Rorschach sont des éléments fiables sur lesquels le clinicien peut étayer son hypothèse diagnostique de la structure mentale.

**Ourida Belkacem**  
Faculté des Sciences  
Humaines et Sociales  
Université Alger 2  
(Algérie)

### Introduction

#### *Position du problème et cadrage théorique*

La question posée est de savoir si les 17 collégiens, non consultants, qui constituent notre échantillon expérimental, ont un rapport à la réalité, proche de la norme, comme l'on s'y attend. Ces jeunes sont inscrits dans une institution scolaire qui se conforme au programme classique de l'Education nationale. Ils suivent un cursus scolaire sans aucun signe psychopathologique notable, qui aurait entravé de manière intempestive le bon cours de la vie. Pris au hasard, il en est qui doublent leur classe et d'autres non.

Mais, comment s'assurer de ce fonctionnement qui entre dans les variations de la normale ? Comment prouver que les sujets

### ملخص

يهدف هذا المقال إلى التقييم الكمي للعلاقة مع الواقع لدى عينة من المراهقين ، والذين لم يسبق لهم اتباع علاج نفسي. لقد تم تطبيق اختبار رورشاخ الإسقاطي عليهم في مؤسساتهم التربوية مع الأخذ بعين الاعتبار غياب أي مرض بدني أو نفسي لديهم. أظهرت نتائج الدراسة بأن علاقتهم مع الواقع لا زالت قائمة بالنسبة لمعظمهم والدليل على ذلك هو وجود علاقة إيجابية لمؤشرات رورشاخ التي تقيس الواقع.

وبعض النظر عن ذلك، فإن مراعاة التفاصيل تبرز فوارق فردية، مما يؤهل هذه العينة بأن تكون ممثلة للفوارق العادية. واستنتاجا لذلك، فإن اختبار رورشاخ يفرض نفسه مكررا كأداة في تشخيص إختلالات مرضية تخص الأداء النفسي. فالدليل ثابت بالأرقام بأن مؤشرات رورشاخ صالحة للتطبيق من قبل المعالج كركيزة لافتراض تشخيصي للبنية الذهنية.

examinés entrent dans la courbe de Gauss ? Quel outil permet d'approcher au mieux leur rapport à la réalité ? Comment en faire une lecture objective ? Autant de questions auxquelles on ne s'aurait répondu sans le recours à la théorie, une référence indispensable dans toute analyse ou interprétation scientifique.

Ainsi, avant d'entrer dans le vif du sujet, celui de l'évaluation quantitative du rapport à la réalité, nous allons nous intéresser au concept même de réalité. Que signifie ce terme ?

En nous étayant sur la théorie psychanalytique, en particulier sur les deux principes freudiens de plaisir et de réalité, devenus classiques et incontournables (Freud S., 1911, 1920), on s'aperçoit que l'appareil psychique fonctionne à cheval sur deux réalités : *concrète*, que l'on appelle aussi événementielle, et *psychique*, propre à chaque individu. Ces deux réalités forment un enchevêtrement inextricable que l'on ne peut démêler au risque de les faire éclater. Elles se nourrissent l'une de l'autre et se régulent au rythme de l'activité mentale individuelle.

Il s'avère que dans une population dite normale, la réalité concrète a tendance à prendre le dessus sur la réalité psychique, ce qui distingue un sujet adapté d'un autre qui ne le serait pas. Sans vouloir entrer dans des débats théoriques complexes qui nous mèneraient loin de notre objectif, nous allons évaluer le rapport à la réalité de ces collégiens à partir d'indicateurs connus et fiables. La méthodologie que nous allons suivre pour répondre à nos questions comprend la méthode clinique et utilise le test projectif de Rorschach appliqué de manière standardisée à toute la population.

#### **Méthode**

Nous avons choisi la méthode clinique qui consiste à examiner les sujets un par un selon un plan expérimental identique appliqué à tous les collégiens, sans distinction de sexe ni de niveau scolaire. C'est la méthode de face à face qui permet d'observer, noter, présenter les outils de manière confortable en suivant la même procédure pour tous tout au long de l'évaluation.

#### **Population**

Les données de la présente recherche ont été recueillies dans un C.E.M. (Collège de l'Enseignement Moyen), dans la banlieue proche d'Alger, du temps où le système d'éducation scolaire ne comportait que trois années d'enseignement au lieu de quatre comme cela est le cas actuellement. Il s'agit de la 7<sup>ème</sup>, la 8<sup>ème</sup> et la 9<sup>ème</sup> année, cette dernière préparant l'élève au B.E.F. (Brevet de l'Enseignement Fondamental).

Le tableau suivant présente les caractéristiques essentielles de la population d'étude, choisie parmi les collégiens de l'enseignement moyen, non consultants, et ce, sans considération de l'âge, du sexe et de la performance scolaire. Ces trois variables se retrouvent représentées comme suit :

- l'âge des collégiens et des collégiennes s'étend entre 14 et 14 ans 9mois ;
- les deux sexes sont appareillés : 9 garçons, 9 filles ;
- Le niveau d'études varie entre la 1ère et la 3ème année d'études au collège (il est possible qu'il comprenne des redoublants) :
  - 7<sup>ème</sup> année : 5garçons, 1 fille,
  - 8<sup>ème</sup> année : 2garçons, 2 filles,
  - 9<sup>ème</sup> année : 2garçons, 6 filles.

On note d'emblée, la prévalence des garçons en 7<sup>ème</sup> année et celle des filles en 9<sup>ème</sup> année.

Tableau n°1 - Présentation de la population par âge, sexe et niveau d'études

Age	Sexe	Niveau
14;0	F	9
14;0	M	7
14;3	F	9
14;3	F	7
14;4	M	8
14;4	M	7
14;4	F	9
14;5	M	9
14;5	M	9
14;5	M	7
14;6	F	9
14;6	M	8
14;6	M	7
14;7	F	9
14;7	F	8
14;8	F	9
14;8	F	8
14;9	M	7

M : masculin  
F : féminin

### **Matériel**

Le test projectif de Rorschach est choisi en raison des qualités perceptives et projectives des 10 planches qui placent justement l'individu dans un entre-deux : la réalité de la planche et l'imaginaire. En effet, les modalités d'application commencent par une consigne paradoxale où *le voir* et *le penser* se mêlent au gré de la fantaisie du sujet (« qu'est que cela pourrait être ? A quoi cela fait-il penser ? »). Ce balancement entre la réalité objective et la réalité psychique constitue le point nodal de cette étude car il soulève la question du lien entre le perçu et le fantasmé.

Concernant la technique de passation, la présentation des planches suit les règles *stricto sensu* de l'enquête et du choix des planches.

Les protocoles de Rorschach sont transcrits *ad verbatim* puis cotés en obéissant rigoureusement aux critères habituels des modes d'appréhension, des déterminants et des contenus.

Les modes d'appréhension ou l'approche cognitive du stimulus rendent compte des limites de la tâche. Ils permettent de localiser le percept en répondant à la question « où ? ». Par cette approche, « on comprend la façon dont le sujet utilise ses capacités intellectuelles, à la fois dans le sens de la logique du raisonnement, de l'exploitation des potentialités créatrices et du respect de l'adaptation à la réalité objective. » (Chabert C., Anzieu D., 1983, p. 91).

Les déterminants marquent l'efficacité ou l'échec du principe de réalité par la qualité des réponses qu'on y trouve. Ils répondent à la question : « qu'est ce qui détermine la réponse ? La forme, la couleur, le mouvement, les nuances des taches ? ».

Quant aux contenus, ils relèvent d'un travail d'élaboration, en partie comparable à celui du rêve, une sorte de compromis entre la pression fantasmatique réactivée par la planche et les capacités de contenance du moi qui déforment, transforment la matière première afin d'obéir à la réalité de la consigne.

Les contenus répondent à la question « quoi ? ». Ils constituent un indice précieux du fonctionnement du préconscient, réservoir de représentations dans lequel se jouent des *scénari* fantasmatiques.

Dans ce sens, les contrastes entre le plein et le vide des taches, le troué et le compact, l'axe de la symétrie, provoquent un appel à l'imaginaire tout en tenant compte du matériel.

En tout état de cause, une réponse Rorschach ne peut être cotée si elle ne respecte pas les trois critères cités plus haut : mode d'appréhension, déterminant, contenu.

Pour compléter la cotation, nous avons retenu, parmi les facteurs additionnels, les banalités, qui peuvent marquer une adaptation à la réalité concrète.

Suite à la cotation, on établit le psychogramme, selon le modèle classique que nous trouvons déjà dans la pratique du Rorschach de Rausch de Traubenberg N. (1970, 1990, 2000).

Dans le contexte de cette étude, le psychogramme, ou évaluation quantitative du discours Rorschach, nous aide à répondre à la question du rapport à la réalité. Vu la richesse du matériel qui nous est offert, pour ne pas tomber dans un excès de données, notre attention va se focaliser sur certains indicateurs jugés suffisamment pertinents pour rendre compte de la réalité. Il s'agit des facteurs G, D, F, Ban, A%, H% que nous justifions ainsi : la perception de la tâche peut aussi bien être globale que vue dans un détail. La forme, en particulier la bonne forme, nous assure de la qualité de l'objet perçu. La mauvaise forme, quant à elle, peut rendre compte du dérapage de la réalité concrète ; enfin les contenus humains, animaux et banaux sont de bons indices de conformisme et d'adaptation sociale.

Voici donc les résultats que nous avons obtenus. Ils consistent en réponses quantifiées des collégiens à partir des facteurs retenus.

L'analyse des données se base sur les normes établies en la matière, une référence incontournable mais aussi discutable, lorsqu'il s'agit de chiffres en clinique.

### Le mode d'appréhension en G

Tableau n°2 - Evaluation quantitative du mode d'appréhension en G

âge	sexe	R	niveau	G%	G+	G-
14;0	2	13	9	54	3	4
14;0	1	8	7	63	1	4
14;3	2	15	9	47	6	1
14;3	2	8	7	75	6	0
14;4	1	16	8	25	4	0
14;4	1	9	7	67	3	3
14;4	2	44	9	20	6	3
14;5	1	15	9	67	6	4
14;5	1	31	9	35	9	2
14;5	1	10	7	70	4	3
14;6	2	16	9	25	4	0
14;6	1	23	8	48	8	3
14;6	1	11	7	91	7	3
14;7	2	70	9	23	13	3
14;7	2	10	8	30	2	1
14;8	2	33	9	27	6	3
14;8	2	16	8	50	7	1
14;9	1	8	7	75	5	1
moyenne		19,7		49,5	5,5	2,1

Pour un nombre de réponses qui se situe entre 20 et 30, la norme française du G% serait entre 20 et 30 (Anzieu, D., 1976).

Cependant, avant de pousser plus loin l'analyse de nos résultats, nous allons nous intéresser à la productivité. L'étude belge entreprise par Blomart J. (1998), publiée dans son livre *Le Rorschach chez l'enfant et l'adolescent* avance une moyenne de 20 réponses. Observons la moyenne de nos 18 collégiens algériens : 19,7 ; ce chiffre entre dans la fourchette franco-belge. Dans le détail, on note une moyenne de 25 réponses chez les filles et 14,5 chez les garçons, à savoir une nette prépondérance des sujets féminins.

Comparés au nombre 13 avancé par Si Moussi A, Benkhélifa M. et collaborateurs (2004), la moyenne générale, en particulier la moyenne chez les filles est relativement élevée. Toutefois, détrompons-nous : si l'on devait éliminer les points culminants de 70 et 44 réponses respectivement donnés par une fille et un garçon du groupe des 18 collégiens, la moyenne générale serait de 15, un chiffre bien plus près des résultats algériens qu'européens.

Cette dernière comparaison ne saurait aller plus loin dans la déduction vu que notre population ne comprend, en principe, ni de malades somatiques ni de cas psychiquement atteints ou traumatisés par le terrorisme, un quota qui est compris dans la population des 808 sujets algériens examinés.

En tout état de cause, on retient ici que les filles ont tendance à donner un nombre beaucoup plus élevé de réponses.

Revenons maintenant au mode d'appréhension en G. De prime abord, on constate que :

– la moyenne des G+% 49,5 ici, dépasse la norme avancée des 30% ;

– les G+ 5,5 dominent les G- 2,1. Autrement dit, l'approche préférentielle en G+, quelle que soit la productivité, corrobore les résultats attendus, mais elle demande à être nuancée.

En effet, on trouve une suprématie des G- chez 2 collégiens de 14 ans des deux sexes, liée à des protocoles plutôt pauvres avec un R de 8 et 13.

*A contrario*, l'absence totale de G- touche 3 collégiens des deux sexes avec un nombre de réponses aussi bien pauvre que moyen : R de 8 et 16.

Ainsi, la majorité des jeunes de 14 ans saisit l'objet dans sa globalité, avec un bon rapport à la réalité concrète, quel que soit R. Une perception de mauvaise qualité caractérise plutôt les protocoles inhibés.

Cette propension à donner un nombre important de G, peut être due, pour certains, à une rigidité du fonctionnement dans le traitement du stimulus, une manière d'éviter de rentrer dans le détail d'un matériel trop excitable ; pour d'autres, la raison en serait simplement le manque d'intérêt porté à l'épreuve proposée ce qui engendre un gel dans l'élaboration mentale.

Qu'en est-il du mode d'appréhension partiel ?

### **Les modes d'appréhension en D**

Nous partons de la norme française du D% : 60 à 70.

Ici, le D% : 44,5 est nettement inférieur. De plus, il s'éloigne de la formule 1G pour 2 à 3 D (Rausch de Traubenberg, N., 1970, p. 52). Bien au contraire : la moitié du groupe procède avec un mode d'approche inversé : nous l'avons vu, la saisie de l'objet se fait plutôt dans la globalité que dans le détail. Rappelons-le, le R de ce groupe oscille entre 8 et 16, une production fléchie par rapport à la moyenne de 19,7 réponses. Est-ce le propre des protocoles pauvres ?

Il semble que non ; en effet, on note un D% élevé de 60 et 70, rejoignant ainsi le rapport normatif de 1G pour 2 à 3 D, avec un R respectivement de 10 et de 70.

Ainsi, quel que soit R, le mode d'approche privilégié peut aussi bien être en G qu'en D.

En tout état de cause et pour revenir au rapport à la réalité, tout comme avec les G, il ressort de l'ensemble des D, une nette supériorité du D+ 6,7 par rapport au D- 3,6.

Tableau n°3 - Evaluation quantitative du mode d'appréhension en D

Age	sexe	R	G%	D%	D+	D-
14;0	2	13	54	46	4	2
14;0	1	8	63	25	2	0
14;3	2	15	47	53	7	1
14;3	2	8	75	25	0	2
14;4	1	16	25	71	8	3
14;4	1	9	67	33	2	1
14;4	2	44	20	68	12	18
14;5	1	15	67	33	1	4
14;5	1	31	35	58	15	3
14;5	1	10	70	10	1	0
14;6	2	16	25	75	11	1
14;6	1	23	48	48	7	4
14;6	1	11	91	0	0	0
14;7	2	70	23	60	29	11
14;7	2	10	30	70	3	4
14;8	2	33	27	64	13	8
14;8	2	16	50	38	4	3
14;9	1	8	75	25	2	0
Moyenne		19,7	49,5	44,5	6,7	3,6

Néanmoins, si l'on regarde de près les chiffres, on constate une prévalence des D- chez certains élèves. Il s'avère que la perception en D- touche aussi bien les garçons que les filles, dans des protocoles où le R varie de 8 à 44.

Ce résultat nous pousse à supposer que le dérapage en D- pourrait être le témoin autant d'une richesse que d'une carence fantasmatique, sans pour autant perdre de vue le rapport à la réalité concrète, attesté par une majorité de G+.

L'absence totale de D, et donc une perception en G seulement concerne un collégien de 14;6 ans, avec un R = 11.

Par ailleurs, curieusement, l'absence de D- n'est enregistrée que chez les garçons (4). Leur production varie entre 8 et 10 réponses. C'est dire que le D+ n'est pas seulement le propre des protocoles moyens ou riches. Bien au contraire, c'est comme si les protocoles inhibés tentaient de s'accrocher à tout prix à la réalité concrète en jugulant toute tentative fantaisiste de peur de perdre pied. On rejoint ainsi l'approche rigide que nous avons notée en G, une manière de lutter contre les fantasmes.

En tout état de cause, partant du fait que la majorité des collégiens appréhende en G+ et en D+, on s'attend à ce que les limites entre le dedans et le dehors, représentées par les facteurs formels aillent dans le même sens, celui d'une défense par la réalité contre la fantaisie.

### Les déterminants formels

Voici quelques données concernant les pourcentages des F et F+.

D'après Anzieu D. (1976 p. 66.), la norme du F%, introduite par Klopfer, est de 60 à 65%. Celle du F+% balance entre 70 à 80% ; elle peut atteindre les 90%.

Pour Rausch de Traubenberg, N., (1970, pp. 73, 77), le F% oscille entre 50 et 70%. Quant au F+%, ses limites varient entre 80 et 95%.

Le F% indique la capacité du sujet à s'adapter à la réalité extérieure. Le F+ représente les formes exactes vues assez souvent par les sujets. Pour coter F+, nous nous sommes basée sur le livret de cotation des formes de Beizmann C. (1966).

Quant au F-%, nous n'avons trouvé aucune référence normative française ou algérienne. De plus, le F-% ne figure jamais dans un psychogramme classique. Nous l'avons calculé en raison de l'appréciation objective qu'il apporte en matière de réalité psychique.

Tableau n°4 -Evaluation quantitative des déterminants formels

Age	Sexe	R	F%	F+%	F-%
14;0	2	13	46	33	67
14;0	1	8	87	29	71
14;3	2	15	60	78	22
14;3	2	8	75	75	25
14;4	1	16	75	75	23
14;4	1	9	100	56	44
14;4	2	44	27	79	21
14;5	1	15	33	64	40
14;5	1	31	52	88	12
14;5	1	10	70	43	57
14;6	2	16	44	79	21
14;6	1	23	61	57	40
14;6	1	11	36	75	25
14;7	2	70	44	87	13
14;7	2	10	30	75	67
14;8	2	33	39	92	8
14;8	2	16	75	83	25
14;9	1	8	50	100	0
Moyenne		19,7	55,7	70,4	32,2

Les résultats affichent un F% de 55,7 ; quoique légèrement fléchi, il reste quand même dans la norme pour l'ensemble du groupe.

Les réponses cotées F+% : 70,4 dominant de loin les F-% : 32,2. Les F+% entrent dans la norme. Ces résultats attestent que le rapport à la réalité concrète est conservé, que les limites entre la réalité externe et la réalité interne sont marquées. Néanmoins, cette interprétation demande à être nuancés : on remarque l'inverse, c'est-à-dire un net fléchissement des F+% au profit des F- chez 3 sujets dont le R oscille entre 8 et 13 :

– deux garçons de 14 ans et 14,5 ans avec R= 8, 10. On enregistre pour l'un, F+% 29, F-% 71, pour l'autre, F+% 43, F-% 57.

– une fille de 14 ans, R= 13 avec : F+% 33, F-% 67.

A l'extrême, on note un cas de F+% =100 et un autre de F%=100. Le premier concerne un garçon de 14,9 ans avec R= 8; le second, de 14;4 ans avec R = 9.

Ainsi, les pics extrêmes en F% /F+% /F-% très élevés ou très bas concernent des protocoles pratiquement inexploitablement car inhibés, au vu d'un R pauvre.

Ceci étant, le fait que le groupe entre globalement dans la norme ne signifie pas absence de différences interindividuelles : un surinvestissement de la réalité externe, ou au contraire un dérapage de la pensée sont les indices d'une prévalence de la réalité psychique. Ces différences apparaissent souvent dans des protocoles pauvres où le R oscille entre 8 et 13. Certes, elles peuvent traduire une pensée rigide, inhibée mais on trouve quand même aussi du F- dans des protocoles riches, preuve que le F- peut aussi témoigner d'un débordement fantasmatique. Exemple : un garçon de 14,6 ans avec 23 réponses et 40% de F-.

En tout état de cause et jusqu'à présent, à quelques exceptions près, les résultats montrent une majorité de G+, D+, F+, témoignant d'un rapport à la réalité concrète prévalant, d'un contrôle de la pensée, quelle que soit la productivité.

En principe, l'abord des facteurs de l'adaptation sociale nous fera suivre la même piste, avec, en filigrane, l'émergence de différences intragroupes.

### **Facteurs de l'adaptation sociale**

Voici quelques références normatives concernant les facteurs de l'adaptation sociale. D'après Rorschach, rapporté par Rausch de Traubenberg, N., (1970, pp 169, 170), le A% se situe entre 35 et 50% ; le H% entre 15 et 20% .Anzieu D., (1976, pp. 84, 88, 94) relève un A% entre 30 et 60% ; pour le H%, s'inspirant de Klopfer, il avance un chiffre de 15%. Enfin, pour un R normal entre 20 et 30, Ban% s'établit entre 20 et 25%.

On le voit sur le tableau suivant, les résultats ne sont pas homogènes. D'abord, le A% 57,3 se distingue par un pic élevé par rapport à la norme, avec une apparition quasi systématique de la Ban à V : 16 Ban à V sur 18.

Ensuite et à l'opposé de la norme, le H% 9,8 accuse une chute vertigineuse.

Enfin, on note une absence de la Ban à III chez la majorité des collégiens : 11 sur 18, ce qui n'est pas étonnant au regard du H%.

Le pourcentage de Ban 18,9, quoique pas loin de la norme, se trouve néanmoins sous la barre des 20 à 25%.

Que penser de ces résultats ?

Tableau n°5 - Evaluation quantitative des facteurs de l'adaptation sociale.

Age	sexe	R	A%	H%	Ban%	Ban à III	Ban à V
14;0	2	13	54	7	7	0	1
14;0	1	8	87	0	25	0	0
14;3	2	15	53	20	40	1	1
14;3	2	8	75	12	25	0	1
14;4	1	16	62	12	25	1	1
14;4	1	9	100	0	22	0	1
14;4	2	44	30	11	7	1	0
14;5	1	15	33	13	13	0	1
14;5	1	31	26	3	13	1	1
14;5	1	10	40	40	20	0	1
14;6	2	16	56	6	31	0	1
14;6	1	23	65	4	13	0	1
14;6	1	11	36	0	18	0	1
14;7	2	70	51	7	8	1	1
14;7	2	10	90	0	30	0	1
14;8	2	33	36	6	12	1	1
14;8	2	16	75	0	19	0	1
14;9	1	8	63	37	13	1	1
Moyenne		19,7	57,3	9,8	18,9		

A partir du moment où l'on considère la population d'étude comme « normale », la Ban à V et le A% nous conforte dans l'idée que les collégiens évalués sont capables de s'adapter non seulement à la société mais encore au test puisque la V se trouve au milieu des 10 planches. Néanmoins, le déplacement des représentations sur les animaux peut aussi révéler un évitement des conflits intra psychiques et interpersonnels. N'oublions pas que ces jeunes se trouvent en pleine phase de l'adolescence, avec des remises en question identitaires et identificatoires. Aussi, la propension du groupe à donner des contenus animaux peut être comprise comme une carapace protectrice, rigide, qui ne laisse que peu de place à l'implication personnelle et par là même aux contenus humains.

En ce cas, le H% fléchi et la rareté de la Ban à III seraient révélateurs d'une forte inhibition, conséquence d'une réactivation de problématiques universelles encore impossible à traiter. De ce fait, les A% et H% en à pic expliquent aussi la prévalence des G, D, F positifs au détriment des négatifs, au regard d'une productivité relativement faible, ce qui va dans le sens d'un contrôle rigide de l'élaboration psychique.

Ceci étant, il existe des différences interindividuelles avec un H% élevé, faible ou nul dans des protocoles respectivement pauvres, riches ou juste moyen, montrant une diversité de perceptions de la réalité, quelle que soit la productivité

Exemple : H% 37 avec R = 8 ; H% 7 avec R = 70 ; H% 0 avec R = 16.

## Conclusion

Le premier constat issu de cette recherche sur le rapport à la réalité de 18 collégiens révèle que la majorité d'entre eux fait bien la différence entre la réalité concrète et la réalité psychique. Toutefois, il se dégage des nuances intragroupes avec des dérapages dans la perception de cette réalité et ce, quelle que soit la productivité. Chez certains adolescents, l'existence de dérapages témoigne d'une pensée riche, porteuse de créativité, donnant libre court à la réalité psychique tout en maintenant un bon contact avec la réalité concrète. Chez d'autres, au contraire, les chiffres indiquent une inhibition, un assèchement et un contrôle de la pensée empêchant tout travail associatif. Ainsi, globalement, on trouve aussi bien une hyper adaptation sociale qu'un flou des limites internes et externes avec, comme dénominateur commun et à quelques exceptions près, une pensée généralement bridée.

En conséquence, il serait intéressant d'introduire le F-% dans le psychogramme et d'en analyser l'aspect qualitatif.

Le deuxième constat nous enseigne que le recours à la statistique est un moyen sûr d'objectiver des résultats chiffrés. Il constitue, en outre, une protection indéniable contre les dangers de l'appréciation subjective. Néanmoins, l'on ne doit pas perdre de vue que le cadre particulier d'un examen psychologique dans lequel se déroule l'épreuve projective de Rorschach concerne un être humain, non une machine et que les valeurs quantitatives d'un protocole ne sont qu'une infime partie de l'évaluation. Leur lecture demande une grande prudence de la part du clinicien. En effet, celui-ci ne doit pas oublier que deux psychogrammes identiques par leurs chiffres peuvent amener, après analyse qualitative des données, à poser deux diagnostics différentiels opposés.

## Références bibliographiques

- Anzieu D., *Les méthodes projectives* Paris, P.U.F., 1976.
- Anzieu D., Chabert C., *Les méthodes projectives* (1983) Paris, P.U.F., 1992.
- Blomart J., *Le Rorschach chez l'enfant et l'adolescent. Etude génétique et liste de cotation des formes*, E.A.P., Collection Enfance Plurielle, 1998.
- Beizman C., *Livret de cotation des formes dans le Rorschach*, Paris, Ed. du Centre de Psychologie, 1966.
- Bekkouche-Belkacem O., « A propos de l'inhibition scolaire », *Pratiques psychologiques*, 1999, Volume 1, Alger, pp. 52-56.
- Chabert C., Anzieu D., *Le Rorschach en clinique adulte, interprétation psychanalytique*, Dunod, Paris, 1983.
- Freud S., *Formulation sur les deux principes du cours des événements psychiques* (1911), tr. fr, in *Résultats, Idées, Problèmes*, Paris, PUF, Tome 1, 1984, pp. 135-145.
- Freud S., « Au delà du principe de plaisir », in *Essai de psychanalyse*, (1920), Paris, Payot, 1971, pp. 7-77.
- Jeammet Ph., « Réalité externe et réalité interne. Importance et spécificité de leur articulation à l'adolescence », in *Adolescence*, Editions SARP, Alger, 2001, pp. 55-104.
- Rausch de Traubenbergh, N., *La pratique du Rorschach*. (1970), P.U.F., Paris, 1990.

Rausch de Traubenberg, N., « Activité perceptive et activité fantasmatique au test du Rorschach. Le Rorschach : espace d'interaction », *Psychologie française*, 1983, 28, 2, pp. 100-103.

Si Moussi A., Benkhelifa M. et coll., « Production et banalités au Rorschach en Algérie », *Psychologie Clinique et Projective*, 2004, 10, pp. 339-357.